

Problèmes de mycologie (23) : Errare humanum est

Autor(en): **Baumgartner, Heinz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **73 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wie im Juliheft angegeben stammt das Bild aus der Verbandssammlung. Diese ist schon recht umfangreich, zum Teil aber auch schon alt. – Wohl notiere ich seit einiger Zeit auf den Rahmen aller Dias, die durch meine Hände gehen, die Namen der Fotografen. Aber nach Auskunft unseres Dia-Verwalters überwiegt die Zahl der nicht angeschriebenen Fotos die andern bei weitem.

H. Göpfert

Problèmes de mycologie (23)

Errare humanum est

Il est humain de se tromper, dit-on en guise d'excuses lorsqu'on a commis une erreur. J'ai trouvé, dans une revue mycologique française l'affirmation suivante (elle doit être du regretté Georges Becker, n.d.t.): «On a souvent dit que la science est une suite d'erreurs corrigées; à première vue, peut-être, une réflexion teintée de plaisanterie mais, du moins en mycologie, elle est fort près de la vérité.»

Dans les exemples qui suivent, il peut s'agir d'erreurs justifiées, ou peut-être de justifications erronées, ou encore d'erreurs à corriger: le choix de l'une des alternatives se dérobe à mon jugement et, si je me réfère aux expériences récentes, ce choix ressemble souvent à une question sans réponse.

La majorité de ces cas litigieux relèvent de toute évidence de la nomenclature qui nous confronte depuis fort longtemps avec de nombreuses modifications. Celles-ci sont dues en partie au fait que les règles de nomenclature sont périodiquement révisées, d'autres s'imposent parce que des descriptions anciennes (souvent imprécises) ou que d'anciennes icônes (parfois peu typiques) ont conduit à des interprétations erronées. Il y a des cas où la redécouverte d'une «*descriptio princeps*» (diagnose originelle) ou d'homonymes restés inconnus jusqu'ici donnent lieu à un changement de nom. Cependant, de telles corrections sont parfois controversées, ce qui conduit derechef à de nouvelles «rectifications». Pensons simplement au Bolet élégant, dont le nom admis longtemps comme valide, *Suillus grevillei*, a été remplacé il y a quelques années par *S. elegans* ou aussi par *S. flavus*, mais qui, aux dernières nouvelles, redevient *S. grevillei*. Dans ma série d'articles, il est plus ou moins régulièrement question de ces changements de noms; je ne signalerai donc ci-après qu'un nombre restreint d'exemples que j'ai récemment rencontrés.

Plusieurs auteurs ont remplacé le nom *Laccaria amethystina* (Bolt. ex Hook.) Murr. par *L. amethystea* (Bull.) Murr. Récemment, on a pourtant constaté que ce nom est un synonyme de *L. laccata*: Il faut donc revenir au nom correct *L. amethystina*, tout en l'attribuant à un autre auteur (Cke).

Autre cas semblable: Moser nomme le Panéole ovoïde *Anellaria semiovata* (Sow.:Fr.) Pears. & Denn. Le synonyme *fimiputris*, de Bulliard, est plus ancien, et ce nom a été considéré comme correct il y a quelque temps. Mais cette espèce a été nommée, plus anciennement encore, *semiovatus* par Whithering et par conséquent le nom précédent a recouvré sa validité (avec d'autres autorités); d'ailleurs, le genre *Anellaria* est aujourd'hui généralement intégré dans le genre *Panaeolus*, ce qui donne en définitive *Panaeolus semiovatus* (With.:Fr.) Wünsche.

Pour la Chanterelle des charbonnières, le nom utilisé généralement jusqu'il y a peu de temps était *Geopetalum carbonarium*. Mais le nom de genre *Geopetalum* créé par Patouillard en 1887 est pourtant, en raison de l'espèce type du genre (*G. petaloides*), un synonyme du nom de genre *Hohenbuehelia*, créé par Schulzer en 1866. C'est seulement presque un siècle plus tard, en 1981, qu'un mycologue tchèque, Z. Pouzar, mit en évidence cette synonymie, et notre champignon reçut un nouveau nom de baptême, *Faerberia carbonaria* (A. & S.) Pouzar.

Dans presque tous les ouvrages, *Agaricus impudicus* (Rea) Pil. est décrit comme un champignon ± rougissant à odeur désagréable de *Lepiota cristata*. Or dans la diagnose originelle la chair est immuable et l'odeur nulle à agréable. Selon Marcel BON (Documents Mycologiques XX, 82, 1990), il serait souhaitable de remplacer «*impudicus* ss. auct.» par le synonyme mentionné partout *A. variegans* Moell. Mais alors la question se pose de savoir si l'on n'a pas affaire ici à deux espèces distinctes ou si les différences mentionnées dans les descriptions sont à comprendre dans un certain intervalle de variation. Il est bien connu que le rougissement de la chair et les odeurs sont souvent des caractères fort inconstants, dépendant des conditions climatiques et de l'âge des

basidiomes; de plus, la perception des odeurs est bien souvent subjective et donc assez différente selon les individus. Dans ce dernier cas, il faudrait, pour des raisons de priorité, rendre au binôme *A. impudicus* sa validité.

Il peut arriver que des erreurs soient dues simplement à des confusions et qu'on puisse assez facilement les considérer comme des fautes d'inattention; de telles erreurs peuvent néanmoins aussi conduire à des difficultés de détermination. Dans l'ouvrage de JÜLICH sur les Aphyllophorales, dans le genre *Onnia* les spores sont cyanophiles, alors qu'elles sont acyanophiles chez le genre voisin *Coltricia*; pourtant, en consultant tous les autres ouvrages (que je connais), j'y trouve exactement le contraire. Autre exemple trouvé dans le Moser (1983): dans les clés des genres (page 33), il est écrit que la trame des lames est irrégulière chez les *Hygrocybe*, régulière ou emmêlée chez les *Camarophyllus*; cette inversion fautive se trouve aussitôt «autocorrigée» par les références aux figures (pages 488–489) qui attribuent à chacun des genres la structure correcte de la trame.

Il arrive aussi que des icônes (ou leurs légendes) aient été inversées. Dans ce cas, les auteurs publient des rectifications, restant parfois bien confidentielles, dans des revues, dans les rééditions ou dans d'autres ouvrages. En voici quelques exemples:

- Marcel BON (Doc. Myc. XXII, 85, 1992: 42) pense que dans le tome 3 de BREITENBACH & KRÄNZLIN, les photographies de *Lyophyllum decastes* et de *L. fumosum* ont été inversées, ce qui semble être le cas si l'on consulte les descriptions proposées dans d'autres ouvrages, en admettant toutefois l'hypothèse – en partie controversée – qu'il s'agisse vraiment de deux espèces distinctes.
- Dans le tome VI du Michael/Hennig/Kreisel (Handbuch für Pilzfreunde) il est fait mention de plusieurs corrections à apporter dans les tomes I à V, entre autres l'inversion des icônes N° 143 et 144 du tome 111 (édition 1987) de *Marasmius rotula* et de *M. wynnei*, ce qui du reste saute aux yeux d'un lecteur attentif.
- *Russula albonigra* et *R. adusta* sont figurées dans nos Planches suisses (tome II, N° 56 et 57); les figures de l'édition 1965 ont été inversées dans l'édition 1975, et les textes descriptifs légèrement modifiés. Une inversion analogue concerne *Russula olivacea* (tome I, N° 20, éd. 1967) et *R. alutacea* (tome II, N° 46, éd. 1965), dont les icônes sont inversées dans les éditions 1975/76. (Ces données concernent les éditions en allemand; le traducteur ignore, ne possédant que les éditions revues et corrigées par Xavier Moirandat des tomes I et II, 1978, en français, si ces inversions s'y sont aussi produites.)
- Dans la monographie AGARICUS de A. CAPPELLI, l'auteur est d'avis que, dans les ouvrages de CETTO, l'image N° 888 (*A. xanthoderma*) représente plutôt *A. chionoderma* et que les images N° 431 (*A. placomyces*) et N° 889 (*A. placomyces* var. *terricolor*) sont à interpréter plus justement comme celles de *A. pilatianus*, respectivement de *A. phaeolepidotus*.

(On se rappelle aussi la mésaventure dont a été victime récemment une grande maison d'édition française, qui avait inversé plusieurs symboles de comestibilité/toxicité – l'Amanite phalloïde portait le symbole «comestible»! – et qui a dû se résoudre à remplacer les exemplaires vendus et à détruire un nombre important d'exemplaires déjà imprimés et reliés. N.d.t.)

Il peut arriver aussi que dans des descriptions de genres ou dans des clés, des exceptions sont «oubliées». Deux exemples seulement:

- On lit à la page 73 du tome II (1987) de Michael/Hennig/Kreisel que les espèces du genre *Lentinus* ne sont pas cystidiées; pourtant (p. 268), la description détaillée de *L. adhaerens* mentionne la présence de cystides.
- Le Moser indique comme caractère générique des *Gomphidius* «la base du stipe jaune», et pourtant la base du stipe de *G. roseus* est le plus souvent rougeâtre, caractère mentionné en page 74.

Dans le même ordre d'idées, on trouve des situations qui posent davantage de questions qu'elles n'apportent de réponses. Est-ce que, par exemple, le *Melanoleuca* vulgaire a des cystides ou non? Chez Moser, il en a, sous le nom *Melanoleuca melaleuca* (Pers.:Fr.) Mre, avec comme synonyme *M. vulgaris* Pat. Mais il y a aussi un *M. melaleuca* (Pers.: Fr.) Murr. ss. Kühn., qui est acystidié. Une solution au problème est proposée par Michael/Hennig/Kreisel (tome III, 1987), qui distingue deux espèces, soit *M. melaleuca* ss. Kuhn. (acystidié) et *M. vulgaris* Pat. (cystidié). Il existe d'ail-

leurs d'autres espèces de *Melanoleuca* très ressemblantes et dont on peut se demander si elles sont toutes de bonnes espèces. En tout cas, on peut lire dans la Flore analytique de Kühner et Romagnesi (p. 145): «Le genre est tellement homogène que la plupart de ses types pourraient à la rigueur être regardés comme variétés d'une seule espèce, *Melanoleuca melaleuca*.»

Connaissez-vous *Psathyrella gordonii* (Bk. & Br.) Pears. & Denn.? Cette espèce est-elle cystidiée? (Dans la Flore analytique, le problème se pose différemment: il y est cité un *P. Gordonii*, Bk.-Br. Smith, sous *P. pennata* Fr. et un *P. Gordonii* Bk.-Br. var., sous *P. badiophylla* Romagn. et les deux espèces présentent des cystides utriformes. N.d.t.). En suivant les clés du Moser, on trouve à deux reprises *P. gordonii*: p. 271, acystidié, et p. 274, avec cystides, les autres caractères coïncidant pratiquement. Si ce double cheminement ne constitue pas une méprise, on devrait en conclure que la constance des caractères microscopiques, généralement admise, peut aussi être prise en défaut, à moins qu'un quidam mycologue ne décide de créer en l'occurrence deux espèces distinctes.

Un autre cas déconcertant est celui de *Cortinarius vulpinus* (Vel.) Hry: Ce nom figure aussi deux fois dans le Moser, une première fois dans le sous-genre *Phlegmacium* (p. 361) et une seconde fois dans le sous-genre *Sericeocybe* (p. 384); troublant aussi est le fait que son numéro d'espèce sous les *Phlegmacium* (3.11.7.3.3.8) est exactement répété sous les *Sericeocybe* (groupe *Opimi*, *Arguti*, *Turgidi*: 3.11.7.4.3)...

Pour terminer, je propose à votre réflexion un conseil que donne un mycologue français: «Avant de changer quelque chose, on devrait attendre un éventuel contrordre». On peut en effet le souhaiter, mais il n'est guère applicable: logiquement un contrordre ne peut que suivre un ordre, à moins de soumettre le problème à l'enquête publique, en prenant modèle sur notre système fédératif helvétique...

Heinz Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Basel

(Traduction: François Brunelli)

Mitteilung der Redaktion

Wegen der bevorstehenden Osterfeiertage von Mitte April erfährt der Terminplan unserer Zeitschrift eine Änderung. Wir bitten darum die Präsidenten und Sekretäre aller Vereine, dafür besorgt zu sein, dass wir Redaktoren die Vereinsmitteilungen für die Doppelnummer 1995 5/6 (Mai/Juni) eine Woche früher als sonst, d.h. *bis spätestens am Freitag, den 7. April in unseren Briefkästen* vorfinden.

Die Mai/Juni-Nummer wird am 15. Mai erscheinen und soll darum alle Vereinsanlässe für die Zeit vom 15. Mai bis Mitte Juli aufführen.

Die Redaktoren

Communiqué de la rédaction

Les fêtes pascales se situent cette année à la mi-avril; pour cette raison, nous devons modifier le délai de réception des communiqués des sociétés. Nous prions instamment les présidents et secrétaires de toutes les sociétés affiliées à l'USSM de faire en sorte que les communiqués concernant leurs activités programmées entre le 15 mai et la mi-juillet parviennent dans les boîtes aux lettres des rédacteurs une semaine plus tôt que d'habitude, soit *au plus tard le vendredi 7 avril 1995*.

De cette façon, ces informations pourront figurer dans le numéro double de mai-juin (5-6/1995), qui paraîtra le 15 mai.

Les rédacteurs

Le philosophe Porphyre appelait les champignons «les enfants de Dieu ou de la terre», désignation alors appliquée aux enfants dont l'état-civil n'était pas en règle, parce que nés de parents inconnus.

J. Amann. Mes chasses aux champignons. 1925